

## CÔTE À CÔTE

*Présenter côte à côte – comme le fera désormais TransLittérature dans chaque numéro – les traductions successives d'un texte, c'est inévitablement rouvrir un vieux débat : les traductions récentes sont-elles meilleures que les anciennes ? Y a-t-il un progrès en traduction ?*

*Le débat attendra. Disons seulement ici que, dans un sens, toute nouvelle traduction est un progrès, en ce qu'elle se combine aux précédentes pour donner de l'original une image plus riche, en relief – comme quand un visage est photographié sous divers angles. Même si, parfois, le visage ainsi diffracté varie si dangereusement d'un avatar à l'autre que son identité semble près de se dissoudre...*

*Qu'en est-il de ce début de La Dame de pique, sans doute le texte de Pouchkine le plus retraduit depuis 150 ans, dont Hélène Henry a retrouvé toutes les moutures françaises ? À vous de juger. Nous avons préféré vous livrer les textes seuls, sans gloses, en espérant qu'ils parleront d'eux-mêmes.*

## Pouchkine en français

Однажды играли в карты у конногвардейца Нарумова. Долгая зимняя ночь прошла незаметно; сели ужинать в пятом часу утра. Те, которые остались в выигрыше, ели с большим аппетитом; прочие, в рассеянности, сидели перед пустыми своими приборами. Но шампанское явилось, разговор оживился, и все приняли в нем участие.

Alexandre Pouchkine, *La Dame de pique*, 1834

Un de ces soirs, on s'était mis à jouer aux cartes chez le garde à cheval Naroumoff, et comme à jouer, les nuits passent vite, cette nuit-là, toute longue que l'hiver la faisait, s'était passée inaperçue. On venait seulement de penser à souper, et il était quatre heures du matin.

D'abord, ceux qui étaient restés en gain furent les seuls qui mangèrent de grand appétit. Les autres, involontairement distraits et avec le mal de tête de rigueur, faisaient piteuse mine devant leurs couverts intacts. Mais bientôt le champagne arriva, qui chassa tous les soucis et mit chacun à l'unisson ; la conversation s'anima, et tous, sous l'influence magique, y prirent part joyeusement.

Paul de Julvécourt, Baudry, 1843

On jouait chez Naroumof, lieutenant aux gardes à cheval. Une longue nuit d'hiver s'était écoulée sans que personne s'en aperçût, et il était cinq heures du matin quand on servit le souper. Les gagnants se mirent à table avec grand appétit ; pour les autres, ils regardaient leurs assiettes vides. Peu à peu néanmoins, le vin de Champagne aidant, la conversation s'anima et devint générale.

Prosper Mérimée, 1849 (nombreuses rééditions)

On jouait aux cartes chez le garde à cheval Naroumov. Heure par heure se passa la longue nuit d'hiver : à cinq heures du matin, nous nous mettions à table pour souper. Les gagnants mangèrent de grand appétit ; les autres, dans leur préoccupation, restèrent assis devant leur assiette vide. Mais sous l'influence du Champagne, la conversation s'anima et tout le monde y prit part.

Léon Goldschmann et Ernest Jaubert, *L'Âme russe*, 1896

On jouait chez Naroumov, officier aux gardes à cheval. La longue nuit d'hiver s'écoula sans qu'on s'en aperçût. On se mit à souper vers cinq heures du matin. Les gagnants mangeaient de grand appétit ; les autres regardaient distraitement leurs couverts vides. Mais la conversation s'anima grâce au champagne, et bientôt tout le monde y prit part.

André Gide, Boris de Schloetzer et Jacques Schiffrin, 1923  
(nombreuses rééditions)

On jouait aux cartes chez Naroumov, officier aux gardes-à-cheval. La longue nuit d'hiver passa, sans qu'on s'en aperçût ; il était plus de quatre heures du matin lorsque les convives se mirent à table pour souper. Ceux qui avaient gagné mangèrent de bon appétit ; les autres ne songèrent pas à remplir leur assiette, l'esprit ailleurs. Cependant, l'apparition du champagne anima la conversation et délia toutes les langues.

[*s.n.t.*], Gründ, « Bibliothèque précieuse », 1940

Un jour, on jouait aux cartes chez Naroumov, officier des gardes à cheval. La longue nuit d'hiver s'écoula sans qu'on s'en aperçût : on commença à souper alors qu'il était déjà plus de quatre heures. Ceux qui avaient gagné mangeaient de grand appétit ; les autres, distraits, restaient assis devant des assiettes vides. Mais le champagne parut, la conversation s'anima et tous y prirent part.

Jean Savant, Garnier, 1970

On avait joué aux cartes chez le chevalier-garde Naroumov. La longue nuit d'hiver avait passé sans qu'on s'en aperçût. On soupa vers cinq heures du matin ; les gagnants mangeaient de bel appétit, les autres contemplaient d'un air absent leurs assiettes vides. Mais le champagne parut, la conversation s'anima et chacun y prit sa part.

Dimitri Seseman, LGF, 1989